

Un livre-jeu pour le soir de Noël (France, 1619-1710)

Fabienne Henryot

École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Lyon)

Contact: fabienne.henryot@enssib.fr

ABSTRACT

Nel 1619 apparve per la prima volta una piccola raccolta di preghiere per la vigilia di Natale. A un esame più attento, si può notare che non si tratta di un vero e proprio libro, bensì di un insieme di 'note' indipendenti e staccabili, concepite per un gioco di ruolo volto a spiritualizzare la sera del 24 dicembre. Questa raccolta si inserisce in una spiritualizzazione dell'infanzia di Cristo tipica del Diciassettesimo secolo e delle tradizioni francescane, che invita le donne a immedesimarsi nella maternità della Vergine Maria. L'articolo presenta le cinque edizioni note della *Tablature spirituelle* e indaga il paradosso di un 'libro' (dotato di legatura) destinato alla distruzione, poiché le pagine devono essere staccate e distribuite casualmente. Esamina inoltre il progressivo processo di patrimonializzazione di questa piccola raccolta, oggi ridotta a un libro tradizionale con legature di lusso.

KEYWORDS

Gioco in forma di libro; libro interattivo francese del Diciassettesimo secolo; vigilia di Natale.

CITATION

Henryot, Fabienne, "Un livre-jeu pour le soir de Noël (France, 1619-1710)", *JIB*, 5 (aprile 2026): 23-37.
DOI: 10.57579/2026.2.

Les dévotions modernes et contemporaines d'une part, et le jeu d'autre part, ne se sont guère croisés dans l'historiographie. Les deux champs de recherche paraissent incompatibles, tant l'Église s'est longtemps appliquée à dénoncer les travers du jeu : hasard, argent, addiction, temps perdu, exhibition et mise en spectacle de soi sont autant de pentes que le bon chrétien ne doit pas suivre. Pourtant, une approche anthropologique du christianisme moderne, à l'œuvre dans la recherche des trente dernières années, a mis en évidence l'existence de pratiques ludiques dans les fêtes chrétiennes (pèlerinages, fêtes votives, pardons, épiphanie...) (Vovelle 1996) et l'engagement du corps dans les rituels (Restif 2015). Ces avancées interrogent finalement les situations sociales où jeu et croyance s'articulent, à l'instar de la fête des rois (Leuba 1990). Par ailleurs, la ludification de la catéchèse par le recours à l'image et à des mises en scènes est attestée dès le XIX^e siècle (Saint-Martin 2000). Le jeu rend visibles et présents des faits du passé, comme la vie du Christ, et il peut être utilisé "pour rendre concrets et sensibles des phénomènes qui tiennent plus généralement de la vie spirituelle" (Di Filippo 2021).

Ce déplacement vers la catéchèse invite à questionner justement les supports: grandes images murales, plaques pour projections lumineuses, images stéréoscopiques, plateaux de jeu. Et bien sûr, les livres. Mais si les livres interactifs, à systèmes ou les livres-jeux sont bien étudiés pour le XIX^e et le XX^e siècle, on ne peut pas en dire autant de la période moderne. De fait, ils sont extrêmement rares, et plus encore dans le domaine de la théologie. C'est la raison pour laquelle on a choisi de se pencher ici sur un intrigant petit volume publié pour la première fois en 1619, la *Tablature spirituelle des offices et officiers de la couronne de Jésus*, qui par sa forme et son contenu se prête à un usage collectif et ludique, celui de jouer l'épisode évangélique de la Nativité durant la veillée du 24 décembre, dans les communautés religieuses comme dans les familles. Le livre lui-même, on va le voir, est destiné à des décompositions et recompositions permanentes dans le cercle des 'joueurs' qui attendent la messe de minuit. Ceci en fait aussi, d'une certaine manière, un 'non-livre', puisque les pages sont censées être mobiles et distributives, formant chacune une entité différente que chaque personne présente peut s'approprier à sa manière, mais dans une logique collective (Henryot 2011).

1. Description de l'ouvrage

La *Tablature spirituelle des offices & officiers de la couronne de Jésus, couché sur l'estat royal de la crèche, & payez sur l'espargne de l'estable de Bethléem. Réduits en petits exercices pour la Consolation des âmes dévotes qui s'addonnent à l'Oraison* est un petit ouvrage de 160 pages environ, composé sous la forme de petits billets de prière détachables destinés à alimenter un jeu de rôle pour la veillée de Noël, le 24 décembre. Chaque billet est imprimé recto-verso et comporte l'indication du rôle à tenir parmi les personnages de la crèche, une citation biblique ou patristique, une intention de prière au recto, et une méditation en trois points au verso. Ainsi, un billet consacré à "la lessive des langes du Petit Jésus" propose une citation de saint Bonaventure pour nourrir la méditation: "Tout ainsi que l'eau bien chaude, si elle ne passe par la cendre, ne nettoye jamais bien l'ordure des vestemens, de mesme les larmes bien que ferventes ne lavent jamais la souillure des vices, si elles ne passent par la cendre de l'humilité". Ce billet invite à méditer sur la nécessité de la confession et à prier pour les confesseurs. Au verso, les trois considérations déclinent ce thème: "1^o que ton âme est grandement salie et infectée par le péché / 2^o que ta propre lessive sont les larmes d'une fervente et humble pénitence / 3^o que le temps le plus convenable pour faire cette lessive, c'est celuy des Advents de Noël". D'une édition à l'autre, les billets ne sont pas

toujours numérotés, ce qui induit un classement aléatoire des billets destinés de toutes façons à être distribués au hasard aux participants.

On connaît cinq éditions différentes de la *Tablature spirituelle*, d'après les (rares) exemplaires survivants dans les bibliothèques françaises.¹ Quoique très ressemblantes entre elles, elles présentent aussi des variations significatives d'un changement dans l'usage prescrit de ce livre-jeu. Le titre est toujours identique, quelle que soit l'adresse typographique. L'auteur a gardé l'anonymat et il est simplement signalé par la mention "par un Père de la Congrégation du Tiers Ordre de saint François" ce qui fait de lui un membre du Tiers-Ordre régulier, cette branche de la famille franciscaine issue du laïcat au Moyen Age, et progressivement placée sous le régime des vœux monastiques. Elle connaît au début du XVII^e siècle une réforme en profondeur sous l'égide de Vincent Mussart (1570-1637) et compte cinquante-sept couvents en France à la fin du XVII^e siècle (Moracchini 2001). Les frères du Tiers-Ordre régulier ne se sont pas particulièrement distingués par leur activité intellectuelle et leurs publications. La dédicace est signée "F.A.D.B.P.P." qui renvoie à un frère A. de B., Père de la Pénitence, autre nom des tertiaires réguliers. Le choix de l'anonymat signale une volonté d'effacement devant le message évangélique contenu dans l'ouvrage, où il est précisément question d'humilité. Ce modeste et rare ouvrage n'a pas retenu l'attention de Barbier dans son *Dictionnaire des anonymes* et l'étude des auteurs du Tiers-Ordre régulier ne fournit aucune clé pour résoudre cette énigme (*Terziari regolari* 1992). Tout au plus peut-on conjecturer qu'il s'agit d'un religieux parisien, qui demande et obtient une licence de publier au père Raphaël de Troyes, le 8 décembre 1619, ainsi qu'une approbation de Pierre de Mouchault et de F.M. Doles, le 22 décembre de la même année. S'agit-il du Pierre de Mouchault qui a été actif dans l'exercice des lettres et qui a notamment traduit l'Enéide de Virgile dans le dernier quart du XVI^e siècle? F.M. Doles est plus facile à identifier : il est originaire de Rouen, docteur en théologie, puis premier professeur au couvent des cordeliers de Paris et en a aussi été le gardien (Piganiol 1742, 79). Ces permissions sont reproduites dans toutes les éditions, y compris les plus tardives, à l'exception de celle de Pont-à-Mousson (1621).

La première édition est mise sous la presse à Paris par Denys Moreau (**Fig. 1**); les catalogues contemporains, se fiant aux dates des permissions, supposent que l'édition est de 1619 en l'absence de date sur la page de titre. Compte tenu du fait que les approbations ont été données fin décembre, il est possible que l'ouvrage ait été plutôt composé et imprimé dans les premières semaines de 1620. D'un autre côté, Moreau avait tout intérêt à le commercialiser dès le mois de décembre 1619, en prévision de la fête de Noël et a peut-être anticipé l'impression de quelques semaines. Denys Moreau est alors régulièrement sollicité par les réguliers de Paris, et surtout les franciscains: récollets et cordeliers lui soumettent de nombreux manuscrits (Renouard 1995, 326).

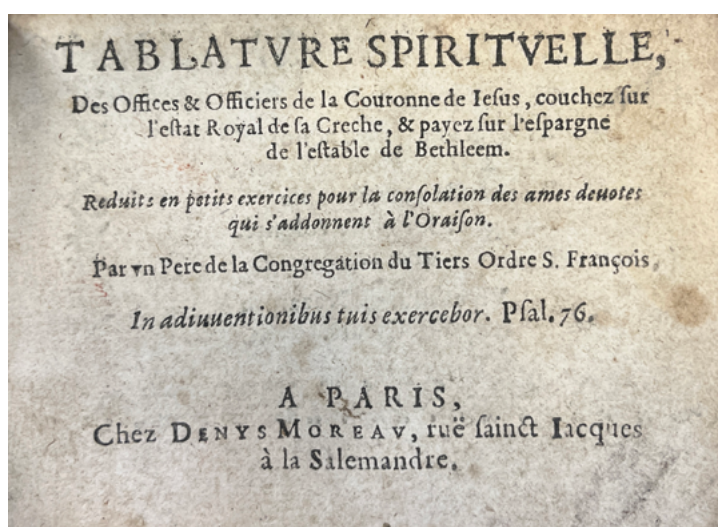


Fig. 1. || *Tablature spirituelle*, Paris, 1619. Page de titre.

¹ Les exemplaires consultés pour cette étude sont: Paris, Bibliothèque franciscaine des capucins, 00065 et T19 pour l'édition de 1619; Nancy, Bibliothèque municipale, 310 579 pour l'édition de 1621; Paris, Facultés jésuites, Q 949/226 et Versailles, Bibliothèque municipale, Pératé A 110 pour l'édition de 1629-1630; Paris, Bibliothèque franciscaine des capucins, GM9 pour l'édition de 1685; Chantilly, Musée Condé, VI-F-040 pour l'édition de 1710.

L'auteur a imaginé ce petit ouvrage pour les "vénérables religieuses de sainte Elizabeth du tiers ordre S. François, du dévot monastère de nostre Dame de Nazareth à Paris". Cette communauté féminine établie en 1616 dans le quartier du Marais à Paris à partir d'une colonie de religieuses comtoises, est placée rapidement sous le regard des religieux du couvent parisien de Picpus, appartenant au Tiers-Ordre régulier (Sabourdin-Perrin 2014). Écrit par un père, cet ouvrage fait donc partie des moyens mis par les couvents masculins pour maintenir une sorte de tutelle juridictionnelle, ou au moins spirituelle, sur les couvents féminins, pratique dont on a de nombreux exemples entre cordeliers et clarisses par exemple (Moracchini 1997).

Deux ans plus tard, l'ouvrage est imprimé à Pont-à-Mousson (Fig. 2), ville universitaire de la Lorraine ducale et lieu d'intense production éditoriale dans le premier tiers du XVII^e siècle (Henryot 2002). L'imprimeur en est Melchior Bernard, imprimeur de l'université jésuite depuis 1599 et installé le long de l'enceinte du collège. Celui-ci diversifie sa production et ses bénéfices en recyclant en Lorraine des succès éditoriaux parisiens, préalablement adaptés au marché lorrain, d'autant plus après 1617, lorsque qu'une deuxième officine d'imprimeur est fondée par le pouvoir ducal et que Bernard n'a plus le monopole de l'impression des livres de classe (Ronsin 2023, 109-121).

Le Tiers-Ordre régulier n'est pas inconnu en Lorraine ducale: une première maison féminine s'est justement implantée à Nancy en 1620, ce qui a pu amener Melchior Bernard à s'intéresser à cet ouvrage. La *Tablature spirituelle* est cette fois adressée aux clarisses du couvent de Pont-à-Mousson, communauté alors florissante et protégée par le pouvoir depuis que la veuve du duc René II de Lorraine, Philippe de Gueldre, y est décédée en 1547. Toute une littérature édifiante relative à la "sainte" duchesse voit d'ailleurs le jour au même moment (Cullière 2012) et contribue à attirer l'attention sur le couvent des clarisses. Philippe de Gueldre, d'après ses biographes, semble avoir eu une dévotion à parts égales entre la Passion du Christ et la Nativité. Ses écrits évoquent "ce beau et tendre petit poupon Jesus", "tout nud petit enfant et Dieu et Créateur de tout le monde eschauffé en la grande fournaise d'abisme de l'amour charité pour racheter nos pauvres ames" (Tranié 2011). En outre, les clarisses avaient traditionnellement une grande dévotion pour la crèche, depuis que sainte Claire, empêchée par la maladie de se rendre à l'office de Noël, avait 'vu' la crèche.

À une date inconnue, une impression lyonnaise est réalisée pour le compte du libraire Vincent de Cœursilly, actif dans la capitale des Gaules entre 1618 et 1662 et profitant largement de l'installation de nombreux couvents féminins dans la ville pour publier les livres qui leurs sont utiles: ursulines, bénédictines, et surtout visitandines; on lui doit l'impression des œuvres de François de Sales et de celles de Jeanne de Chantal. Une coquille typographique dans la permission qui clôt la *Tablature spirituelle* (22 décembre 1629 au lieu de 1619) a induit en erreur les catalographes, qui situent cette édition en 1629 ou 1630. Soit cette coquille a été introduite volontairement par l'imprimeur pour actualiser l'ouvrage et en faire une 'nouveau', soit elle relève d'une simple négligence de composition et il devient impossible de dater l'ouvrage. L'ouvrage est cette fois adressé aux sœurs de sainte Elizabeth, sans mention de Paris, ce qui pourrait indiquer une volonté de toucher la communauté des sœurs lyonnaises, installées place Bellecour en 1615.



Fig. 2. || *Tablature spirituelle*, Pont-à-Mousson, 1621. Page de titre.

Après quelques décennies d'oubli, la *Tablature spirituelle* est republiée à Paris, par Jean de Laize de La Bresche (Renouard 1995, 234), en 1685, à l'usage, à nouveau, des sœurs du Marais (Fig. 3). La composition est réalisée avec des casses de caractères plus modernes, et l'orthographe est également adaptée aux nouveaux usages de la fin du siècle.

Enfin, une dernière édition de la *Tablature spirituelle* est donnée à Rouen en 1710 par Charles Ferrand, et reproduit servilement la première édition parisienne, y compris l'orthographe archaïsante. Si Charles Ferrand ne fait pas partie à strictement parler des imprimeurs rouennais qui ont engagé localement la profession sur la voie de la littérature populaire (Mellot 2004; Mellot 2021), ce petit ouvrage y fait malgré tout penser: par son faible volume, par le recyclage d'un texte qui a désormais un siècle, par le faible soin apporté à sa réalisation. La *Tablature* semble prête à entrer dans le répertoire de la bibliothèque bleue. Ferrand a fait ajouter à la fin trois pages de prières sur les mystères de la Passion, sans aucun rapport avec la *Tablature*, donnant à l'ouvrage un caractère composite caractéristique des publications populaires.

Ces cinq éditions possèdent un point commun, le caractère grossier de leur réalisation. Les coquilles sont nombreuses, et chaque page est imprimée dans un encadrement composé de bois gravés de récupération, hétéroclites et associés de manière aléatoire, en particulier la première édition parisienne, celle de Pont-à-Mousson et celle de Rouen en 1710 (Fig. 4). La pagination est souvent fautive, en particulier pour l'édition de 1621 à Pont-à-Mousson, où le premier billet est paginé "33" alors que la composition commence bien au cahier A et que celui-ci est complet. La découpe des pages après l'impression a été effectuée de travers pour l'édition de Pont-à-Mousson. On devine ainsi une opération éditoriale nécessitant peu de fonds et rentabilisée à l'extrême. Les dimensions des pages sont en faveur de cette hypothèse. L'édition parisienne de 1685 serait la plus grande (cm 11 x 8,5) et l'édition rouennaise, la plus petite (cm 9 x 7,5). Il s'agit d'un in-16 oblong, le terme 'tablature' renvoyant d'ailleurs à l'édition musicale et au format italien, la largeur étant supérieure à la hauteur des pages.

Le contenu de ce petit ouvrage connaît aussi des variations mineures. Chaque édition contient 77 billets communs et deux billets subsidiaires qui apparaissent dans toutes les éditions sauf la



Fig. 3. || *Tablature spirituelle*, Paris, 1685. Page de titre.

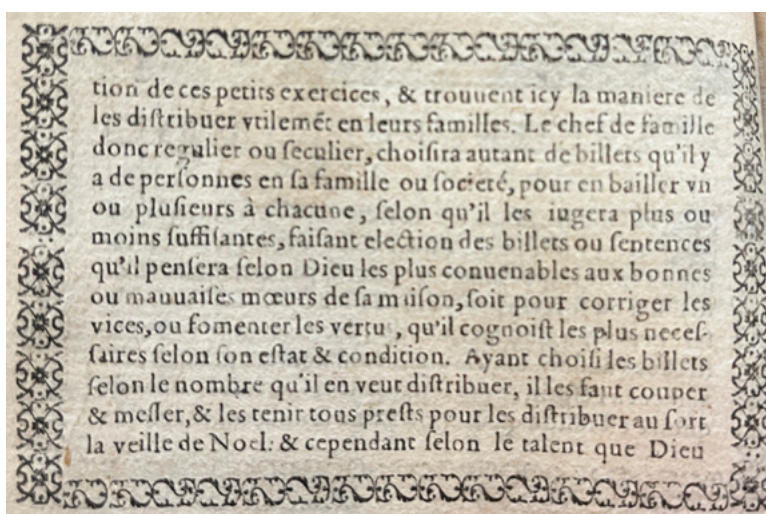


Fig. 4. || Exemple de page avec bois composites.

première – ce qui pourrait indiquer une perte de pages, même si la numérotation continue des billets donne à penser que l’ouvrage est complet. L’édition mussipontaine est tronquée des quinze premiers billets. Plus significatifs sont les changements de contenu. Ceux-ci relèvent parfois d’une adaptation aux habitudes de lecture et de vocabulaire du lectorat (ainsi, l’édition parisienne de 1685 a remplacé “les souffreteux” dans le billet qui définit le rôle de “la sœur du petit Jésus” par “les personnes qui sont dans les souffrances”. Plus souvent, il s’agit d’une adaptation dévotionnelle: “le grand pannetier de la crèche” devient à Pont-à-Mousson “le grand patriarche de la crèche”, c’est-à-dire saint Joseph, le père nourricier, qui connaît au XVII^e siècle un regain spectaculaire de dévotion (Dompnier 2002). C’est l’édition lyonnaise réalisée pour Vincent de Coeursilly qui prend le plus de liberté par rapport au modèle parisien dont elle s’inspire. Le billet de “la fidèle compagne du petit Jésus”, qui invite à prier pour “les novices de nostre ordre” dans l’édition de 1619, cible “ceux qui sont tentez de quitter la foy” dix ans plus tard. Le billet qui désigne “la fille de chambre de la mère du petit Jésus”, sollicitant la prière pour les confrères du chapelet, est cette fois dédié aux “pauvres prisonniers”. Dernier exemple, celui qui tire le billet de “l’officier de la circoncision”, doit prier pour “les sensuels” en 1619, et pour “ceux qui sont en péché mortel” en 1630. Du reste, un autre billet (celui de la myrrhe apportée à l’enfant) étant déjà dédié aux sensuels, il s’agissait peut-être simplement de diversifier les intentions de prière.

D’autres modifications sont apportées pour le recueil lorrain, en particulier les prières politiques. Ainsi, le billet qui invite à prier pour “la justice de France” est transformée en intention pour “la justice de Lorraine”; “les parlements de France” sont évacués par une prière “pour les âmes détenues en Purgatoire”; la prière pour le conseil du Roi est remplacée par une autre pour “le conseil de son altesse” le duc Henri II de Lorraine, enfin la famille de France est remplacée par les princes de Lorraine.

Enfin, une ultime différence – et non la moindre – singularise l’édition rouennaise. Les pages ont été composées dans le mauvais sens, c’est-à-dire qu’au lieu d’avoir une impression *recto/verso* qui permet d’individualiser chaque billet, les rôles avec l’intention de prière figurent sur une page de gauche et les méditations correspondantes, sur la page de droite. Cette composition défectueuse rend l’ouvrage impropre au jeu de rôle et réduit la succession des billets à un livre traditionnel. L’édition lyonnaise de 1629 présente le même défaut sur les trois premiers billets, mais le compositeur a ensuite rectifié son erreur.

Ces menues transformations montrent toute la plasticité de l’ouvrage et l’interventionnisme du libraire ou de l’imprimeur qui vérifie que sa marchandise sera conforme aux besoins de sa clientèle. En considérant la composition matérielle et le contenu de cet ouvrage, il apparaît qu’il exploite, durant un siècle, différents ressorts dévotionnels et commerciaux. En premier lieu, l’antériorité franciscaine dans les dévotions à l’enfance du Christ ne peut être mise en doute: elle remonte à François d’Assise lui-même, selon la tradition hagiographique franciscaine (Dalarun 2023), quoique l’appropriation de cette dévotion par le carmel féminin plus tard dans le XVII^e siècle ait fini par occulter cette antériorité (Hours 1997). L’ouvrage prolonge des pratiques médiévales, en particulier italiennes, qui associent Noël et le jeu dans les milieux féminins (Klapisch-Zuber 1992), tout en les renouvelant significativement. En effet, désormais des billets imprimés, éventuellement organisés en livre, prennent la place des poupées, effigies et autres supports concrets que les femmes utilisaient pour s’associer à une maternité symbolique et au quotidien de la Vierge Marie occupée par les soins de son enfant (La Rocca 2002). Le livre-jeu autorise ainsi une certaine abstraction dans le déploiement de la dévotion. Prenant appui sur cette tendance de fond, la *Tablature spirituelle* exploite aussi un genre éditorial en cours de structuration, celui des livres de piété destinés aux femmes au XVII^e siècle (Martin 2003, 39). Enfin, on peut déceler une forme de ‘popularisation’ du livre au début du XVIII^e siècle, avec l’édition de Charles Ferrand à Rouen.

2. Les règles du jeu

Il s'agit donc d'un livre-jeu autour d'un programme spirituel original. Chaque 'joueur' doit se présenter à la Crèche pour se faire recruter comme domestique de l'Enfant Jésus. La Vierge étant 'régente' pendant l'enfance du petit roi, c'est elle qui s'occupe de l'organisation de la maisonnée et c'est elle qu'il faut implorer: "donnez moy entrée au Palais de votre cher Enfant et en me revestant des livrées de sa grâce, conduisez moy proche de la Crèche". Au croyant qui pénètre dans la Crèche incombe alors la responsabilité des soins qu'exige un tout petit enfant. Si les dédicaces s'adressent au milieu monastique féminin, l'auteur indique en préalable aux billets de jeu, que celui-ci est reproductible dans le cercle familial. Ainsi émergent des pratiques spirituelles qui transcendent la distinction habituelle entre le cloître et le monde pour mêler dans les mêmes attitudes les religieux et les laïcs.

Pour les religieuses ainsi sollicitées dans la dédicace, il s'agit de se rendre "domestiques et officières" du Christ dans la simplicité de l'étable de la Nativité. L'auteur ajoute: "et ne craignez pas que les portes vous soient fermées car il naît en un lieu où il n'y a ni portes ni fenestres et où tout le monde est le bienvenu avec l'huile de la bonne volonté". Là réside la spécificité franciscaine: proposer une spiritualité qui, même quand elle requiert la mortification, la pauvreté de cœur, la pénitence, reste peu élitiste. Pour le public laïc, l'auteur s'adresse aux "apprentis de la vie dévote": ceux qui se sont déjà engagés sur les voies du salut mais qui ne savent comment prier. Il recommande la pratique de ces exercices spirituels dans le cercle familial, reproduisant la Sainte Famille.

C'est donc une sorte de jeu de rôle qui est proposé, le temps d'une soirée où le jeu prend par ailleurs d'autres formes: cérémonie des rois à l'Épiphanie, installation de la crèche, petite maquette de l'étable de la Nativité qui se prête à divers jeux grâce à la mobilité des figurines. Chez les bénédictines de Notre-Dame-des-Anges de Montargis, à la même époque, les sœurs rejouent la Nativité en endossant les rôles de la Vierge, de saint Joseph, de l'ange, mais encore du bœuf, de l'âne et jusqu'à la paille de la crèche, les linges de Jésus ou le pavé de l'étable... Chaque religieuse prend connaissance de son rôle grâce un "billet de la crèche" et cette théâtralisation peut durer jusqu'à la fête de la Purification. Par exemple, "l'humble servante" doit se prosterner pendant la messe à l'élévation; saint Joseph, mendier au cours du repas de quoi nourrir les pauvres (Reynes 1987, 139-140).

La *Tablature spirituelle* exploite donc ce climat favorable au jeu le soir de Noël. Le principe de ces exercices est simple. Les petits billets, conçus pour tenir dans la paume de la main, doivent être détachés les uns des autres. Le soir du 24 décembre, le "chef de famille", qu'il soit régulier ou séculier, découpe autant de billets qu'il y a de personnes dans son entourage, les mélange et les distribue au hasard, juste avant les Vêpres ou la messe de minuit, ou encore au moment du geste traditionnel de la mise d'une bûche sur le feu pour inviter à veiller toute la nuit. Avant de permettre la lecture des billets tirés au sort, il prononce une petite exhortation, afin de rappeler que le mystère de l'Incarnation est "le plus admirable, le plus doux, le plus agréable et le plus dévot qui puisse être" et qu'il constitue pour l'Église un motif de jubilation extraordinaire. Il rappelle au passage que cette joie doit être toute spirituelle, sans "débauches et récréations corporelles", mais qu'elle suppose au contraire que l'on se mette dans une attitude propice à l'attente du Sauveur. Il explique enfin que le billet reçu correspond à ce que Dieu demande particulièrement d'une personne pendant le temps de Noël. Tout le monde se met alors à genoux devant l'oratoire commun et récite l'hymne des Vêpres ou l'*Alma Mater Redemptoris*.

Chacun lit alors son billet, qu'il doit considérer comme une lettre d'amour de Jésus, par laquelle il doit se laisser toucher en la lisant et relisant "avec une ardente affection" puisque le Christ est identifié comme "le roi des cœurs amoureux du saint amour". L'auteur de la *Tablature spirituelle* sait que l'oraison mentale est un exercice difficile, dont le croyant est facilement distrait; il a

donc conçu ses billets de sorte de schématiser les différentes phases de l'oraison et permettre au dévot de progresser de la mise en présence de Dieu aux formes plus abouties de contemplation et "d'échauffement au saint Amour de l'Enfant Jésus". D'où le terme "tablature" employé dans le titre, qui renvoie au vocabulaire de la notation musicale; il s'agit, métaphoriquement, de mettre par écrit un mode d'accès à l'indicible.

Chaque billet est consacré à un élément ou personnage, réel ou imaginaire, de la Crèche (**Fig. 5 a, b**): un petit berger jouant du tambourin, l'écuelle dans laquelle on prépare le repas du petit Jésus, ses langes, son berceau, la paille de la mangeoire, par exemple. Cette trivialité a pu connaître dans les monastères féminins du XVII^e siècle une matérialisation extrême: les sœurs s'attachaient à de petits poupons qu'elles habillaient, changeaient, comme s'il s'agissait de l'enfant Jésus (La Rocca 2015). Ces dévotions font écho à une nouvelle perception de la petite enfance, alors même que les nourrissons suscitent chez les mères et les nourrices une considération nouvelle, plus tendre. Mais au revers, l'abandon, l'indifférence, le froid de l'étable rappellent que dès le début le Christ fait l'expérience des souffrances de l'humanité, ce qui annonce la croix (Cabantous et Walter 2016, 104-109; Le Brun 1998).

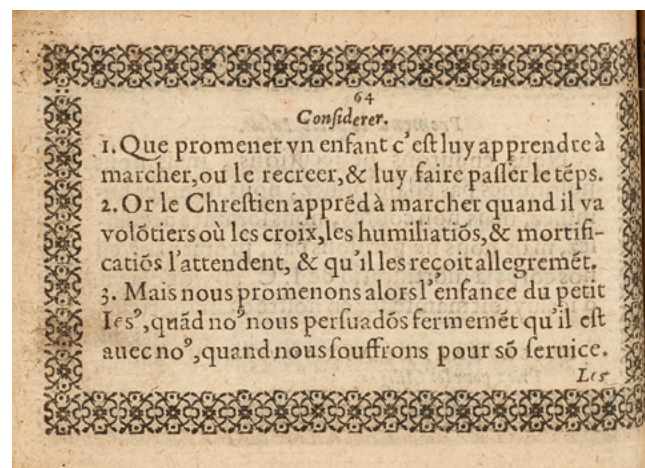
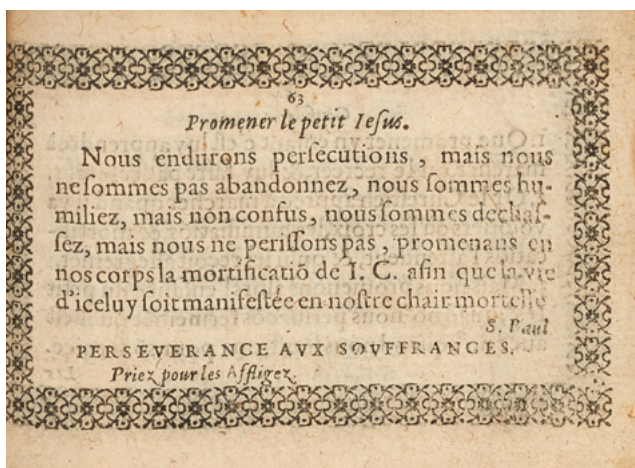


Fig. 5 a. || Exemple de billet, recto.

Fig. 5 b. || Exemple de billet, verso.

L'auteur explique ensuite les grands principes de l'oraison mentale et propose, pour aider le fidèle à se mettre en présence de Dieu, de s'identifier aux bergers. Cette méthode s'inspire de la pensée de saint Bonaventure – d'ailleurs fréquemment cité dans le recueil;² celui-ci préconisait en effet de faire naître en esprit des images, pour que le cœur du dévot devienne une véritable Crèche où puisse naître le Christ. Or, le concile de Trente a réaffirmé la licéité des images. Dans le livre-jeu que constitue la *Tablature spirituelle*, chacun devient une image d'un personnage et participe au mystère de l'Incarnation. Mais l'image s'anime aussi et sollicite l'émotion et les sentiments. Les cinq sens sont mobilisés: le goût (la viande et le lait de l'Enfant), la vue, l'ouïe (les bergers instrumentistes qui égayent Jésus), l'odorat (les parfums apportés par les servantes et les mages), enfin le toucher. Même s'il s'agit ici d'intérioriser son rôle plutôt que de le jouer au sens strict, on imagine bien que l'un n'empêchait pas l'autre.

Selon un principe intrinsèque aux jeux, y compris dans la sphère religieuse, cette mise en scène permet aussi de transformer les hiérarchies. Les supérieures, pères ou mères de famille peuvent, au hasard des billets, se retrouver en situation d'abaissement, y compris corporelle, en endossant des rôles particulièrement vils, comme "housser les araignes de la cresse" ou figurer l'âne ou le bœuf

² Il s'agit vraisemblablement d'extraits du *De quinque festivitibus pueri Jesu* de saint Bonaventure.

(Fig. 6 a, b). Ce renversement social est aussi une expérience spirituelle de pénitence et d'humiliation. Il s'inscrit dans une spiritualité de la trivialité, repérable dans la peinture (l'*Adoration des Anges* de Jacques Stella, qui peint entre autres pour les franciscains, met à l'avant-plan l'âne et le bœuf) (Baratay 1989), dans les représentations du quotidien des paysans des frères Le Nain ou encore, dans les cantiques de Noël publiés désormais en recueils.

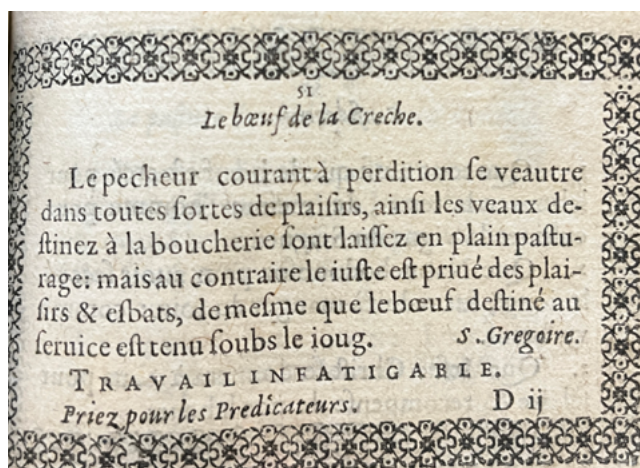


Fig. 6 a. || Rôle du boeuf, recto.

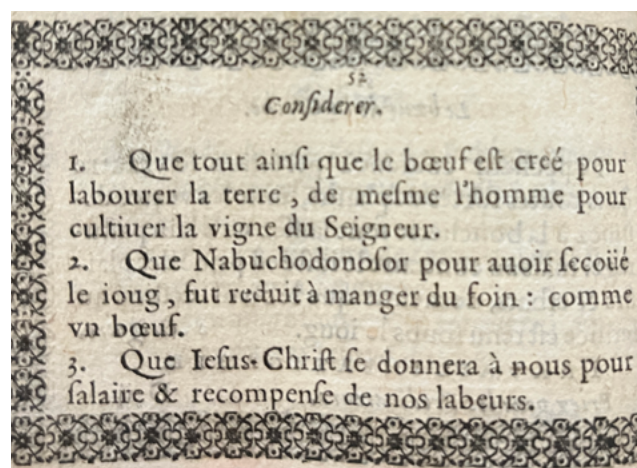


Fig. 6 b. || Rôle du boeuf, verso.

3. Hypothèses sur la circulation et les usages réels du livre

Ce qui rend ce recueil intrigant, c'est que nous le connaissons aujourd'hui sous la forme d'un livre, alors que l'usage prescrit (la dissociation des pages en billets autonomes à distribuer) ne justifiait pas de relier les billets, et encore moins avec des reliures de grande qualité. Certes, on peut imaginer qu'à l'issue de la soirée de Noël, les billets étaient récupérés pour reformer la *Tablature* dans son entier, éventuellement dans l'ordre des pages quand elles sont numérotées. On peut imaginer aussi que pour éviter la destruction du recueil en quelques heures seulement, ou le risque de perdre des billets, froissés, tachés, ou destinés à 'farcir' des livres de raison ou des livres de prière (Martin 2012), les supérieures de communauté ou les chefs de famille recopiaient préalablement le nombre de billets utiles; la faible quantité de texte qui s'y trouve rend la chose tout à fait possible. Peut-on imaginer des pratiques destructives de livres au XVII^e siècle, compte tenu de leur coût? Cependant, le faible nombre d'exemplaires recensés en France et plus généralement en Europe donne à penser que les exemplaires réellement consommés sous l'Ancien Régime ont été détruits précisément par l'usage qui en était prescrit.

Aussi, la reliure de ces billets en livre (rendue aussi possible par la signature des cahiers) implique une sorte de détournement, qu'il convient de dater et d'expliquer. La reliure, en protégeant les billets, en les classant de manière figée, en restituant l'organisation générale d'un livre attendue de tout lecteur (préface, avis au lecteur, approbations...) est aussi une condition de la transmission du livre. Mais en empêchant la distribution des billets, elle implique aussi d'autres usages, plus traditionnels: une prière fractionnée, fondée sur la composition de lieu (s'imaginer dans la crèche) et inscrite dans un temps variable, bref ou long.

Un des exemplaires consultés (Nancy, BM, 310579) porte l'ex-libris manuscrit d'une communauté féminine, les dominicaines de Metz (Fig. 2). Un autre de la première édition (Paris, BFC, TI9) a fait partie des livres du monastère de la Visitation de Charolles, dans le sud de la Bourgogne (Fig. 7). Deux comportent des mentions d'appartenance de laïcs, sans doute modestes, et surtout tardives. L'exemplaire BFC 00065 porte une mention manuscrite qui indique que l'ouvrage a été

acheté de Melle Acemor, le 6 juillet 1807. C'est également au début du XIX^e siècle qu'une certaine Agathe Arnoult possède le livre, peut-être en Lorraine, avant de le céder à Nicolas-Auguste-Elie Bernard, "né en mil huit cent le 2 juillet" (Nancy, BM 310579). La postérité de l'ouvrage dépasse donc largement le XVII^e siècle, et la simplicité de sa conception, ainsi que l'universalité de son contenu, en a permis diverses réappropriations jusqu'au début du XIX^e siècle au moins. Dans le même exemplaire de Nancy, des passages soulignés et des traits d'encre maladroits donnent à penser que le recueil a servi comme livre de prière au XVIII^e ou au XIX^e siècle.

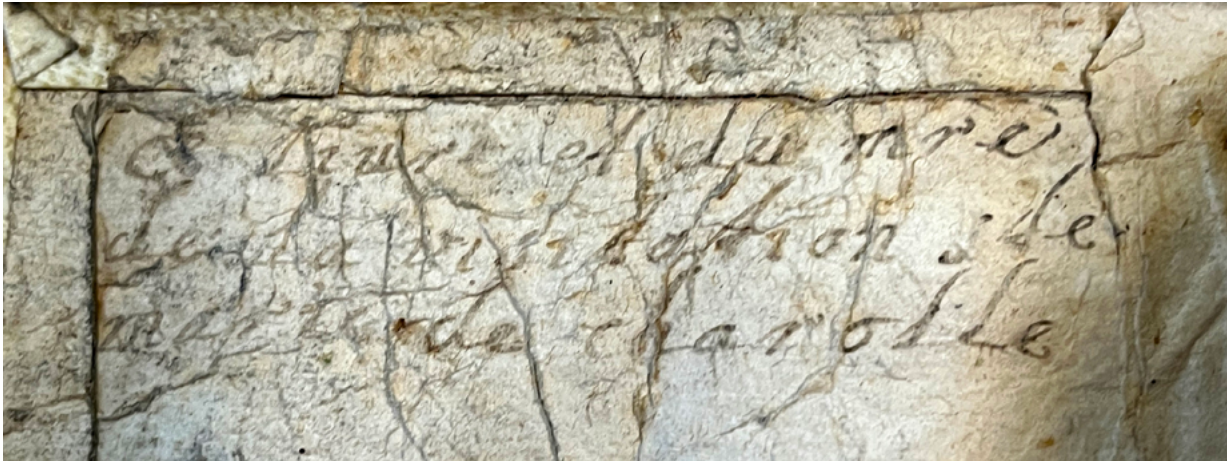


Fig. 7. || Ex-libris du monastère de Charolles.

La plupart des reliures d'époque sont très ordinaires: basane (BFC, TI9), parchemin souple (Paris, Facultés jésuites; Nancy, BM) et semblent surtout destinées à solidariser les billets entre eux. En revanche, des reliures plus sophistiquées, voire artistiques, indiquent clairement un changement de régime et l'entrée de ce petit opuscule dans le champ du collectionnisme et donc dans celle du patrimoine.

C'est dans les dernières années du XVIII^e siècle que la *Tablature spirituelle* fait son apparition dans les bibliothèques d'amateurs. Le catalogue de la vente de la bibliothèque du mystérieux Picard, bibliophile probablement parisien de la fin de l'Ancien Régime, indique un lot regroupant un "Bréviaire des Dames" de 1652, un *Entretien évangélique de l'âme dévote* par Nervèze de 1612, *Les saintes faveurs du petit Jésus* du P. Binet, jésuite (1659), *La Nutrice spirituale del Bambino Gesu* de 1656, enfin la *Tablature spirituelle* dans son édition de 1685. Le lot est vendu 6 livres et 2 sols (*Catalogue Picard* 1780, n° 108). Cinq ans plus tard, lors d'une vente anonyme à Paris, la même édition est désormais individualisée dans un lot unique. On n'en connaît pas le prix d'adjudication mais la notice décrit un exemplaire relié de veau brun, sans fioritures (*Catalogue M**** 1785, 41). En 1791, alors que la Révolution a fragilisé les ventes publiques et la bibliophilie parisienne, la vente de la bibliothèque de Mirabeau fait surgir à nouveau cet opuscule, toujours dans l'édition de 1685, avec une reliure en veau marbré (*Catalogue Mirabeau* 1792, 843). Cette fois, l'ouvrage seul est vendu 9 livres et a donc pris de la valeur. En 1803, c'est cette fois l'édition lyonnaise de 1629 qui est signalée dans la vente de Méon. Sa simple reliure de basane et sans doute la médiocrité de la composition des billets en font un lot de faible valeur: 2 francs et 17 centimes (*Catalogue Méon* 1803, 250).

Il se produit ensuite un double phénomène qui engendre la patrimonialisation de ce recueil. D'abord, les bibliographies thématiques qui, au XIX^e siècle, structurent à la fois la multitude des livres anciens et modernes et le champ du collectionnable (Henryot 2025), citent la *Tablature spirituelle* au rang des curiosités dévotionnelles, non sans critique: les bibliographes y voient la marque d'une piété baroque sans retenue, niaise et outrée. Gabriel Peignot, bibliographe

important de la première moitié du siècle, signale l'ouvrage dans son *Livre des singularités*, au chapitre des "ouvrages mystiques assez singuliers, publiés dans les XVI^e et XVII^e siècle". C'est surtout la titrologie qui l'intéresse et il s'interroge sur "la puérité du goût", "ces enseignes bizarres des produits de leur imagination souvent déréglée" qui caractérisent le début du XVII^e siècle. De fait, la collection de titres de livres de dévotion qu'il a faite est assez cocasse et la *Tablature* est sans doute la moins suggestive. Peignot s'étonne que dans le titre, la misérable crèche soit devenue un "estat royal" et qu'une armée de serviteurs vienne dorloter le petit Jésus. Curieusement, il n'est pas attentif à l'apparence du livre et au fait qu'il ne s'agisse justement pas d'un livre, mais d'un "jeu de cartes" mis en livre (Peignot 1841, 374). Près de quarante ans plus tard, la *Bibliographie clérico-galante* cite à nouveau la *Tablature spirituelle* et règle son compte en une formule lapidaire: "opuscule en vers qui n'a d'autre mérite que sa singularité" (*Bibliothèque clérico-galante* 1879, 163). A dire vrai, il n'y a pas le moindre vers dans les billets de prières, et la singularité aurait mérité d'être explicitée. Gustave Brunet, dans ses *Fous littéraires*, cite la *Tablature spirituelle* sans commentaire particulier (Brunet 1880, 224-225) et un autre Brunet, Jacques-Charles, dans son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* mentionne également cet opuscule, qui "n'a de remarquable que son titre singulier" (Brunet 1860, 624). Avec Theodor Graesse et son *Trésor des livres rares et précieux ou nouveau dictionnaire bibliographique* (Graesse 1900, 4), la *Tablature spirituelle* devient définitivement un objet désirable.

D'autre part, et sans doute sous l'effet de ces nouvelles appréciations, les catalogues de vente font ressortir des exemplaires à la condition particulièrement soignée. L'exemplaire possédé par Constant Leber, ainsi, possède une reliure en maroquin vert, avec des tranches dorées et des filets sur les plats (*Catalogue Leber* 1839, 352). Tout aussi étonné que son contemporain Peignot, Leber note:

L'ordonnateur n'a rien oublié dans la composition de sa maison du Roi des rois; outre les grands dignitaires, l'officière du maillot du petit Jésus, la fille de chambre de la Mère du petit Jésus, et la servante au lessivage des couches, y tiennent un rang distingué. Viennent ensuite les officiers chargés de laver les écuelles, chasser les chiens, housser les araignes et panser les animaux de la crèche du petit Jésus. Il n'y a pas jusqu'à l'âne qui n'ait son gentilhomme servant.

L'exemplaire possédé par Laroche-Aymon présente les mêmes caractéristiques: reliure de maroquin vert à dentelles et tranches dorées (*Catalogue Laroche-Aymon* 1846, 115). Certaines de ces reliures luxueuses sont signées de relieurs célèbres, ce qui montre que les collectionneurs du XIX^e siècle en ont fait grand cas. Ainsi, M. de L*** possède-t-il un exemplaire de l'édition de Pont-à-Mousson reliée en maroquin rouge avec des décors (*Catalogue L.* 1848, 31), signée Jean-Edouard Niedrée (1803-1854), relieur allemand installé à Paris. Le baron Jérôme Pichon, bibliophile célèbre, président de la Société des bibliophiles français, possède un exemplaire obtenu à la vente Veinant, dont la reliure est signée Derome, qui sera vendu 120 francs à sa mort. La reliure est en maroquin rouge à compartiments doublé de tabis bleu avec des tranches dorées (*Catalogue Pichon* 1869, 64). C'est peut-être l'exemplaire qui se trouvera ensuite entre les mains de D. Léon ou C. Moreau, dont les bibliothèques sont vendues conjointement en 1877: les descriptions coïncident assez bien. L'expert de la vente a cru bon d'ajouter: "charmant exemplaire dans une très jolie reliure de ce petit volume singulier" (*Catalogue Moreau* 1877, 102).

Les chaînes de transmission s'allongent alors, indice de la patrimonialisation de cet ouvrage. On trouve ainsi dans la "Bibliothèque d'un amateur anglais", en réalité Lord Gosford, vendue en 1882, un exemplaire de l'édition lyonnaise (1629), relié par Duru en maroquin rouge à la janséniste, avec des tranches dorées. Le catalogue de vente consulté indique en marge qu'il a été alors acquis pour 49 francs par le comte de Lignerolles (lot n° 47). Le catalogue de la vente de Lignerolles, douze ans plus tard, indique en effet le même ouvrage, avec la même reliure (*Catalogue Lignerolles* 1894, 304); il arrive alors entre les mains du libraire Giraud-Badin, qui le cède à André Pératé,

historien d'art et conservateur du musée de Versailles au début du XX^e siècle pour 200 francs. C'est l'exemplaire aujourd'hui conservé à la bibliothèque municipale de Versailles, qui porte toujours sa reliure signée Duru, 1860 (Versailles, BM, Pératé A110). Ainsi, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, pour quelques exemplaires encore habillés d'une quelconque reliure de veau ou de basane,³ la plupart sont devenus des 'bibelots' précieux. L'exemplaire qui transite à la vente des livres d'Emile Desmazières en 1892 (l'édition de Paris, 1685), est protégé par une reliure en veau grenat, estampé de fleurs de lys d'or, comportant des dentelles et dont les tranches ont été dorées (*Catalogue Desmazières* 1892, 80). Les libraires spécialisés l'affichent désormais comme une curiosité susceptible d'attirer le chaland, à l'instar de la librairie Fatout et Morgand qui proposent pour 200 francs, au milieu des années 1880, un exemplaire relié par Derome en maroquin rouge à large dentelle, doublé de tabis et doré sur tranche (n° 8696).

4. Conclusions

La *Tablature spirituelle* offre un exemple précoce, dès le XVII^e siècle, de la plasticité du livre qui peut se transformer en jeu à la condition qu'il ne soit justement pas considéré comme un livre, mais comme une sorte de jeu de cartes, dont les éléments peuvent être réordonnés de manière aléatoire, en dépit de la numérotation des 'cartes' ou 'pages' et de celle des cahiers. L'interactivité découle alors de la capacité de chacun des 'lecteurs-joueurs' d'assimiler son rôle et de le jouer de manière convaincante, intérieurement et extérieurement. Le livre s'adapte à la communauté et sert de support à un rituel qui soutient à la fois la composition de lieu, une sorte de paraliturgie et la cohésion du groupe autour d'une dévotion commune, l'adoration de l'Enfant.

La longévité éditoriale de ce recueil, fondée sur la permanence de la dévotion à l'Enfant Jésus durant l'époque moderne, masque cependant sa réduction à un livre de piété ordinaire dès lors que la mise en page ne respecte plus l'organisation recto-verso des billets, et qu'il devient une curiosité bibliographique, suscitant l'intérêt des bibliophiles. Les reliures luxueuses sont le symptôme le plus évident de ce changement d'usage. En 2023, un exemplaire de l'édition de 1685 a été annoncé au catalogue Quaritch pour 5000 dollars; en décembre 2025, la maison de vente Arenberg Auctions de Bruxelles l'a vendu pour 1800 euros (lot n° 862).

Références bibliographiques*

A) Sources (ordre chronologique):

Tablature spirituelle des offices & officiers de la Couronne de Jésus, couchez sur l'estat royal de sa crèche, & payez sur l'espargne de l'estable de Bethleem. Réduits en petits exercices pour la consolation des âmes dévotes qui s'addonnent à l'oraison. Par un Père de la Congrégation du Tiers Ordre de S. François. [déc. 1619 ou janv. 1620]. Paris: Denys Moreau.

Tablature spirituelle des offices & officiers de la couronne de Jésus, couchez sur l'estat royal de sa crèche, & payez sur l'espargne de l'estable de Bethléem. Réduits en petits exercices pour la Consolation des âmes dévotes qui s'addonnent à l'Oraison. Par un Père de la Congrégation du Tiers Ordre de S. François. 1621. Pont-à-Mousson: Melchior Bernard.

³ Par exemple: *Catalogue Cigongne* 1861, n° 114 (édition de Rouen, 1710, veau marbré); *Catalogue L**** 1853, n° 342 (édition de Paris, 1685, reliure en veau brun).

*Pour faciliter la consultation, les références bibliographiques sont réparties en trois sections: 1. Sources; 2. Bibliographie; 3. Catalogues de bibliothèques. Pages Web consultées pour la dernière fois le 09/04/2026.

Tablature spirituelle des offices & officiers de la couronne de Jésus, couchez sur l'estat royal de sa cresse, & payez sur l'espargne de l'estable de Bethléem. Réduits en petits exercices pour la Consolation des âmes dévotes qui s'addonnent à l'Oraison. Par un Père de la Congrégation du Tiers Ordre de S. François. [1629 ou 1630]. Lyon: Vincent de Coeursillys.

Tablature spirituelle des offices & officiers de la Couronne de Jésus, couchez sur l'estat roial de sa crèche, & payez sur l'espargne de l'estable de Bethleem. Réduits en petits exercices pour la consolation des âmes dévotes qui s'addonnent à l'oraison. Par un Père de la Congrégation du Tiers Ordre de S. François. 1685. Paris: Jean de Laize de Bresche.

Tablature spirituelle des offices & officiers de la Couronne de Jésus, couchez sur l'estat roial de sa crèche, & payez sur l'espargne de l'estable de Bethleem. Réduits en petits exercices pour la consolation des âmes dévotes qui s'addonnent à l'oraison. Par un Père de la Congrégation du Tiers Ordre de S. François. 1710. Rouen: Charles Ferrand.

B) Bibliographie :

BARATAY, Eric. 1989. "Les animaux du Christ: le bœuf et l'âne dans la Nativité du XVII^e siècle à nos jours". *Cahiers d'histoire*, 34, 2: 107-133.

Bibliothèque clérico-galante, ouvrages galants ou singuliers sur l'amour, les femmes, le mariage, le théâtre, etc., écrits par des abbés, prêtres, chanoines, religieux, religieuses, évêques, archevêques, cardinaux et papes, par l'Apôtre bibliographe. 1879. Paris: Laporte.

BRUNET, Gustave. 1880. *Les fous littéraires: essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.* Bruxelles: Gay et Doucé.

BRUNET, Jacques-Charles. 1860. *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, t. 5. Paris: F. Didot.

CABANTOUS, Alain et François Walter. 2016. *Noël, une si longue histoire*. Paris: Payot.

CULLIÈRE, Alain. 2012. "La biographie franciscaine de Philippe de Gueldre. Genèse, réception, réécriture". *Études franciscaines*, 5, 2: 241-262.

DALARUN, Jacques. 2023. "La Noël de Greccio: une symphonie pastorale". *Études franciscaines*, 16, 1: 5-39.

DI FILIPPO, Laurent. 2021. "Les multiples dimensions des rapports entre jeux et faits religieux". *Sciences du jeu*, 15. DOI: [10.4000/sdj.3103](https://doi.org/10.4000/sdj.3103).

DOMPNIER, Bernard. 2002. "Les religieux et Saint Joseph dans la France de la première moitié du XVII^e siècle". *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire Espaces et Cultures*, 16: 57-75.

GRAESSE, Theodor. 1900. *Trésor des livres rares et précieux ou nouveau dictionnaire bibliographique*. Leipzig: C. Gorlich.

HENRYOT, Fabienne. 2025. "Les Techener et la littérature médiévale au XIX^e siècle: explorations documentaires et bibliographies". *Romantisme*, 207: 77-86.

———. 2011. "Les franciscains lorrains et la dévotion à l'Enfant-Jésus aux XVI^e et XVII^e siècles". In *Silence du cloître, exemples de saints*, edited by Frédéric Meyer et Ludovic Viallet, 379-394. Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise-Pascal.

———. 2002. "L'édition religieuse en Lorraine au début du XVII^e siècle". *Annales de l'Est*, 52, 1: 43-65.

- HOURS, Bernard. 1997. "Reconnaisances sur les chemins d'une dévotion: l'enfant-Jésus et Marguerite du Saint-Sacrement". *Chrétiens et sociétés. XVI^e-XXI^e siècles*, 4: 64-95.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane. 1992. "L'Enfant-Jésus à la fin du Moyen Âge. Jeu, art et dévotion". In *Catherine de Sienne*, catalogue d'exposition, 121-131. Avignon: Palais des Papes.
- LA ROCCA, Sandra. 2015. "Des corps pour l'Enfant Jésus: quand la réflexion théologique s'incarne". *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 14. <http://journals.openedition.org/cerri/1441>.
- . 2002. "L'Enfant Jésus et les femmes au XVII^e siècle: une dévotion émancipatrice". *Clio. Femmes, genre, histoire*, 15: 17-36.
- LE BRUN, Jacques. 1998. "La dévotion à l'Enfant Jésus au XVII^e siècle". In *Histoire de l'enfance en occident de l'Antiquité au XVII^e siècle*, edited by Egle Becchi et Dominique Julia, 402-431. Paris: Seuil.
- LEUBA, Jean-Louis. 1990. *Reflets de l'Épiphanie. Traces de la gloire de Dieu dans l'histoire, la culture et les corps*. Genève: Labor et Fides.
- MARTIN, Philippe. 2012. *Ephemera catholiques. L'imprimé au service de la religion (XVI^e-XXI^e siècles)*. Paris: Beauchesne.
- . 2003. *Une religion des livres (1640-1850)*. Paris: Éditions du Cerf.
- MELLOT, Jean-Dominique. 2021. "Pertes et profils: éditions 'bleues' rouennaises du XVIII^e siècle et collections conservées". *Annales de Normandie*, 71, 2: 31-58.
- . 2004. "La librairie du Palais sous l'Ancien Régime: splendeur et décadence de l'exception rouennaise du livre". In *Les Parlements et la vie de la cité (XVI^e-XVIII^e siècles)*, edited by Olivier Chaline et Yves Sassier, 111-132. Rouen: Presses de l'université de Rouen.
- MORACCHINI, Pierre, 2001. "Tertiaires réguliers de saint François". In *Guide pour l'histoire des ordres et des congrégations religieuses. France, XVI^e-XX^e siècles*, edited by Odon Hurel, 157-159. Turnhout: Brepols.
- . 1997. "Les livres de l'Ave Maria de Paris". *Paris et Ile-de-France. Mémoires*, 48: 355-366.
- PEIGNOT, Gabriel. 1841. *Le livre des singularités*. Dijon: V. Lagier.
- PIGANIOL DE LA FORCE, Jean-Aimar. 1742. *Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon, de S. Cloud, de Fontainebleau, et de toutes les autres belles Maisons & Châteaux des Environs de Paris*. Paris: T. Legras.
- RENOUARD, Philippe. 1995. *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires et fondeurs de caractères en exercice à Paris au XVII^e siècle*. Nogent-le-Roi: J. Lagel.
- RESTIF, Bruno. 2015. "Les gestes et postures de la prière individuelle dans la production iconographique française, du milieu du XV^e au milieu du XVII^e siècle". *Europa Moderna. Revue d'histoire et d'iconologie*, 5, 1: 14-31.
- REYNES, Geneviève. 1987. *Couvent de femmes. La vie des religieuses contemplatives dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris: Fayard.

RONSIN, Albert. 2023. *Le livre en Lorraine (1482-1696)*. Haroué: Gérard Louis éditeur.

SABOURDIN-PERRIN, Dominique. 2014. *Les dames de Sainte-Élisabeth: un couvent dans le Marais, 1616-1792*. Paris: L'Harmattan.

SAINT-MARTIN, Isabelle. 2000. "Catéchismes en images: une pédagogie par le sensible?". *Archives de sciences sociales des religions*, 111: 57-78.

Terziari regolari in Francia. 1992. Numéro spécial des *Analecta TOR*, 23, 152.

TRANIÉ, Ghislain. 2011. "Amour divin, amour mondain dans les écrits de Philippe de Gueldre de 1519 à 1547. Une lecture de l'intérieur du providentialisme lorraine?". In *Amour divin, amour mondain dans les écrits du for privé du Moyen Age à 1914*, edited by Maurice Daumas, 33-46. Paris: Cairn.

VOVELLE, Michel. 1976. *Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*. Paris: Aubier-Flammarion.

C) Catalogues de bibliothèques (ordre chronologique):

1780: *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Picard*. Paris: Mériogot l'Aîné.

1785: *Catalogue des livres rares et précieux de M***. Ce cabinet consiste principalement en manuscrits sur vélin, avec de superbes miniatures, en premières éditions, livres imprimés sur vélin etc.* Paris: De Bure.

1792: *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Mirabeau l'aîné, ... dont la vente se fera... le lundi 9 janvier 1792*. Paris: Rozet.

1803: *Catalogue des livres précieux, singuliers et rares, tant imprimés que manuscrits, qui composaient la bibliothèque de M.** [Méon], dont la vente se fera rue des Fossés Montmartre, n° 6, le 15 novembre 1803*. Paris: Bleuet jeune.

1839: *Catalogue des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer, composant la bibliothèque de M. C. Leber : avec des notes par le collecteur*. Paris: J. Techener.

1846: *Catalogue d'une bibliothèque nombreuse et choisie en tous genres... sur l'art héraldique, la noblesse, etc. provenant du cabinet de M. De Laroche-Ay*** [Aymon]*. Paris: J. Techener.

1848: *Catalogue de beaux livres français, italiens, espagnols, etc. la plupart rares et précieux provenant de la bibliothèque de M. de L****. Paris: L. Potier.

1853: *Catalogue des livres anciens et modernes rares et curieux composant la bibliothèque de feu M. L***...* Paris: J. Techener.

1861: *Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de M. Armand Cigongne*. Paris: L. Potier.

1869: *Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés de la bibliothèque de M. le bon J. P*** [Pichon]*. Paris: L. Potier.

1892: *Catalogue de la bibliothèque de M. Emile Desmazières - Livres rares et curieux... ouvrages illustrés*. Paris: Em. Paul.

1894: *Catalogue des livres rares et précieux manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de feu M. le comte de Lignerolles*. Paris: C. Porquet.